



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MÉH

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

M E G

MEGAPENTHE, fils de Prætus, roi de Tyrinthe, changea ses états contre ceux de Persée, quand celui-ci eut tué son père Acrise. — Il y eut un autre MEGAPENTHE, fils de Menelas.

MEGARE, fille de Créon & femme d'Hercule. Pendant la descente d'Hercule aux enfers, Lycus voulut forcer Megare de lui céder le royaume & de se livrer à lui : mais Hercule, revenu du Tartare, tua l'usurpateur. Junon toujours irritée contre Hercule, parce qu'il étoit fils d'une des concubines de Jupiter, trouva que cette mort étoit injuste, & lui inspira une telle fureur, qu'il massacra Megare & les enfans qu'il avoit eus d'elle.

MEGASTHENE, historien Grec, composa sous Seleucus Nicanor, vers l'an 292 avant J. C., une *Histoire des Indes*, qui est citée par les anciens, mais qui s'est perdue. Celle que nous avons aujourd'hui sous son nom, est une ridicule supposition d'Annius de Viterbe, ou bien de quelque auteur compilé par celui-ci. Car quelques savans prétendent qu'Annius n'est point coupable de l'imposture qu'on lui a tant de fois reprochée, mais seulement de trop de crédulité & de défaut de critique, ayant rassemblé ses *Livres d'Antiquités* sans discernement & sans examen.

MEGE, (Don Antoine-Joseph) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Clermont en Auvergne, mourut à St.-Germain-des-Prés en 1691, à 66 ans. Son *Commentaire françois sur la Règle de S. Benoît*,

M É H 299

Paris, 1687, in-4°, & la *Vie* du même Saint, in-4°, 1690, sont estimés à cause de l'érudition qu'il y a répandue. Sa piété égalait son savoir.

MEGERE, l'une des trois Furies, voyez EUMENIDES.

MÉHÉGAN, (Guillaume-Alexandre de) vit le jour en 1721 à la Salle, dans les Cévennes, d'une famille originaire d'Irlande. Il se consacra de bonne heure aux lettres, & fit paroître, en 1752, un ouvrage intitulé : *L'Origine des Guerres, ou la Religion naturelle mise en action* : livre plein des délires philosophiques, devenus si communs dans ce siècle. En 1755, il donna des *Considérations sur les révolutions des Arts*, remplies de paradoxes & de jugemens faux ; & un petit volume de *Pieces fugitives* en vers, qui valent moins encore que sa prose. L'année d'après, il publia les *Mémoires de la Marquise de Terville* & les *Lettres d'Aspasie*, in-12. Le fond n'a rien de solide, le style en est guindé & précieux ; & c'est en général le défaut dont l'auteur avoit le plus à se défendre. Il étoit, si on l'ose dire, trop concerté, trop arrangé dans sa personne, ainsi que dans ses écrits ; tout étoit affecté chez lui, jusqu'au son de sa voix. Il donna, en 1759 : *L'Origine, les progrès & la décadence de l'Idolâtrie*, in-12 ; & en 1766, son *Tableau de l'Histoire moderne*, en 3 vol. in-12. Il mourut le 23 janvier de la même année, avant que ce livre vît le jour. C'est de tous ses ouvrages celui qui prête le moins à la critique. Ça qui en rend la lecture fati-

gante, c'est que l'auteur a la manie ambitieuse de peindre tous les objets avec des couleurs brillantes. Pour animer ses récits, il raconte tout au présent, & il prodigue les images. On trouve le même défaut dans l'*Histoire considérée vis-à-vis la Religion, les Beaux-Arts & l'Etat*; 1767, 3 vol. in-12. L'amour du singulier dominoit l'auteur, & se fait sentir tant dans la maniere que dans le fond des choses. Il n'a pas craint, dans ses *Considérations sur les révolutions des Arts*, de donner la préférence au siècle de Louis XV, sur celui de Louis XIV; de dire que la morale n'a jamais été développée avec plus de vérité & plus de charmes que de nos jours; que ce sont nos écrivains modernes qui ont réduit les romans à être l'image de la nature & l'école de la vertu; que nos tragédies modernes ont plus de pathétique & d'utilité que celles de Corneille & de Racine; que les maximes des tragédiens de nos jours sont plus vraies, & inspirent plus d'humanité. « Méhégan, dit un critique judicieux, n'avoit sans doute pas lu tous ces ouvrages, où la morale est si fort défigurée sous le pinceau philosophique; ces romans où la vertu n'est rien moins que le but de ceux qui les ont composés; ces tragédies où le sentiment a beaucoup plus d'appareil & de machinisme, que de naturel & de réalité; ces tirades aussi déplacées qu'audacieuses, qui ne peuvent plaire qu'à des esprits gâtés, qui ne peuvent être pardonnées que par des igno-

rans qui ne sentent pas combien elles sont hors de propos ».

MEIBOMIUS, (Henri) médecin de Helmstadt, mort en 1625, joignoit à la connoissance de son art celle de la littérature. On a de lui quelques ouvrages de ce dernier genre, imprimés à Helmstadt en 1660, in-4°, & insérés depuis dans les *Rerum Germanicarum Scriptores*, que publia son petit-fils (voyez WITIKIND, Bénédictin). Il fut pere de celui dont nous allons parler.

MEIBOMIUS, (Jean-Henri) professeur en médecine à Helmstadt sa patrie, où il étoit né le 27 août 1590, & ensuite premier médecin de Lubeck, est connu par plusieurs ouvrages. Les plus célèbres sont : I. *Mecænas, sive De C. Clinii Mecænatiss vita, moribus & gestis, liber singularis*, Leyde, 1653, in-4°. Ce n'est qu'une compilation sans méthode & sans critique. II. *De Cerevisiis*, Helmstadt, 1668, in-4°. III. *Tractatus de usu stagrorum in re Medica & Venerea*, Leyde, 1643, in-4°, avec des augmentations de Thomas Bartholin, Francfort, 1670, in-8°. Meibomius mourut le 16 mai 1655.

MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, est plus célèbre que son pere. Il naquit à Lubeck en 1638, parcourut l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Italie; professa la médecine, l'histoire & la poésie dans l'université de Helmstadt, & mourut en 1700. Quelqu'occupation que lui donnassent ses emplois & la pratique de la médecine, il trouva du tems pour publier divers ouvrages. Les principaux